

Compte-Rendu de lecture par Catherine Chadefaud

Michelle Perrot, **La place des femmes –Une difficile conquête de l'espace public**, avec la collaboration de Jean Lebrun, Paris, éd. Textuel, 2020, 175 pages (illustration- photos), prix 39 Euros.

Il s'agit de la réédition d'un ouvrage paru en 1997 mais dont l'iconographie a été revisitée et déployée. Pendant cette longue période la quête des sources sur l'histoire des femmes s'est faite de façon plus systématique (cf. P 9 et bibliographie p.174-175). Les analyses ont changé et le regard s'est modifié comme l'indique l'auteur.

« Dans l'espace public du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, celui de la cité, hommes et femmes se situent aux deux extrémités de l'échelle des valeurs ». L'homme public incarne l'honneur et la vertu, la femme publique est la dépravée, la honte de la cité. La ville est un espace public et sexué. Les femmes circulent dans l'espace public mais elles doivent se replier sur l'espace privé, et intime, la maison. L'écriture permet à la femme de s'introduire dans l'espace public par effraction.

L'ouvrage est divisé en 5 sections

-Images de femmes

-Lieux de femmes

-Paroles de femmes

-Fronts de femmes

-Résistances aux femmes

Chaque section est constituée de questions de J. Lebrun / et des réponses de M. Perrot. L'iconographie fort suggestive vient en appui au texte et les légendes souvent détaillées permettent d'approfondir la réflexion. Une grande partie de l'iconographie peut constituer un support pédagogique pour les professeur.e.s d'Histoire et de Lettres au collège et au lycée.

L'ouvrage montre que dans le courant du XIX^e siècle, le décor urbain est rempli de figures féminines, sculptures monumentales, allégories religieuses, politiques, affiches publicitaires. Les femmes occupent la scène à l'Opéra, au théâtre, au Café- concert. Elles ont aussi une fonction de représentation auprès des hommes. Les femmes ne sont admises à fréquenter que certains lieux publics, bien ciblés. La vie nocturne réputée dangereuse leur est interdite, elle ne concerne que les hommes et le monde des prostituées. L'espace de la ville est sexué, il est réservé aux hommes.

Au XIX^e les femmes circulent, voyagent, migrent. Elles sont présentes sur le marché du travail et cohabitent avec les hommes d'où une certaine ségrégation sexuelle de l'espace public. Certains lieux leur sont quasi interdits, d'autres au contraire leur sont réservés (lavoirs, grands-magasins, salons de thé, ouvriers..). Cependant les femmes du peuple sont amenées à circuler davantage en ville, pour faire des courses, aller chercher l'eau à la fontaine, se rendre au lavoir, faire des livraisons comme gagne-pain. Ces « glaneuses » ont là un espace de liberté. Le lavoir est un lieu de sociabilité tant dans le monde rural qu'urbain.

Pendant fort longtemps, il reste ancré dans les cultures que la nature des femmes les voue au silence. Elles demeurent longtemps exclues de la parole publique. Certaines ont acquis le droit de parole progressivement par la correspondance, la rédaction de livres, la presse, mais elles restent longtemps cantonnées à des tâches subalternes. Les salons mondains sont des lieux de rencontres, on y réunit écrivains et artistes tout en restant en dehors de l'évocation des vicissitudes politiques. L'accès à la parole publique fut difficile tant sur le plan professionnel que politique. Jeanne Chauvin avocate est enfin admise au barreau de Paris en 1900. La construction du parlementarisme se fit avec le refoulement des femmes et le suffrage universel ne fut que masculin. Les quelques acquis de la Révolution française furent effacés par le Code civil napoléonien. Pourtant des femmes continuent à s'intéresser à la vie politique du pays (cf. la correspondance et les articles de presse de George Sand autour de 1848 et de la naissance de la deuxième république). La lecture des journaux permet aux femmes de faire une expérience publique partagée. Des femmes journalistes commencent à peser sur ce monde masculin : Séverine, Marguerite Durand, Alexandra David-Neel, Isabelle Eberhardt....

Lorsque les femmes veulent monter au front et briser les interdits, elles suscitent souvent la violente réaction des hommes ! Sur certaines frontières professionnelles elles gagnent du terrain : la santé, l'éducation. Cependant certaines zones d'activité liées à la création leur sont interdites : l'architecture, la musique, la philosophie, les mathématiques, les sciences physiques : un plafond de verre ? Si l'on observe le domaine de la transmission dans la durée, les religieuses dans les congrégations ont un pouvoir spirituel non négligeable sur l'éducation des filles. Des laïques se sont occupées de la question sociale et ont créé des « œuvres » pour les pauvres, les malades, les jeunes.

Certains domaines se dérobent aux femmes : le militaire, le religieux, le politique. Ces nœuds de pouvoir sont des centres de décision. En France les femmes échouent dans l'espoir d'obtenir l'accès au droit de vote en 1914, 1920, en 1936. L'exercice du pouvoir est refusé aux femmes ; les premières percées se font jour en Europe du Nord et dans l'espace anglo-saxon. Sur la longue durée, les débats relatifs à la représentation paritaire des femmes se mettent place suivant un modèle venu de l'Europe du Nord. En France, du côté militaire, les femmes ont commencé à s'insérer puisqu'il s'agit d'une armée de métier (certains concours leur ont enfin été ouverts). La zone de résistance la plus marquée se situe dans le milieu religieux. Les racines du judéo-christianisme et celles de l'Islam s'appuient sur une symbolique de la « valence différentielle des sexes » (Cf. Françoise Héritier). Dans le christianisme de confession catholique les femmes sont restées exclues de la parole et du sacerdoce, dans le monde des protestants une rupture fut introduite et les femmes ont eu accès à la pastorale.

L'invention du quotidien est une forme essentielle de la modernité comme l'observe l'autrice. Dans le monde actuel, les femmes libres sont celles qui peuvent se défendre lorsqu'elles disposent d'un travail et de revenus qui sont le gage de leur autonomie. Des mutations se sont faites autour de l'idée de famille, y compris la place des familles monoparentales (gérées en majeure partie par des femmes). La place des hommes dans l'espace privé nécessite encore des évolutions, bon nombre rechignent encore à s'adonner aux tâches domestiques, jugées peu viriles ! Les représentations sociales sont encore contraignantes ! Les femmes de leur côté se sont emparées des lieux qui leur étaient confiés, ou abandonnés pour y constituer des contre-pouvoirs efficaces ; leur permettant d'exister. Elles ont su exercer leur force d'obstruction lorsque cela s'avérait nécessaire. Face aux injonctions natalistes masculines elles ont fait front par la pratique de l'avortement puis par le difficile chemin vers l'accès à la contraception. Les années 1970/1980 furent marquées par

l'intrusion de certains mouvements féministes de la sphère privée à l'espace public, comme le MLF, par des procès relatifs au droit à l'avortement. La loi Veil en 1975 sur l'IVG marque un tournant. Les acquis se sont ensuite diffusés. Les modèles occidentaux demeurent encore éloignés de la situation des femmes dans les pays dits en développement. Cependant les femmes en Occident doivent continuer ce combat par solidarité envers leurs sœurs des autres continents, pour que ces dernières surgissent dans l'espace public en y obtenant la parité.